

Sommaire

Editorial	1
Rééducation à l'hôpital du Locle	2
Coup de gueule, coup de griffe	3
Hommage - Christiane Betschen	4
Forum - Qu'est-ce que l'opinion publique	
Légendes et mensonges créent l'opinion	4
D'où peut émerger une opinion	5
Tout n'est pas «photographiable»!	6
Opinion ... sur les affaires publiques	7
Vous disiez?	8
 Hommage à Mousse Boulanger	9
Courrier des lecteurs	10
Notes de lecture	11
Bonnes nouvelles	12

Où vont les mots

Il y a ceux qui analysent
Et d'autres qui idéalisent
Soit par manque de réflexion
Se forgent ainsi une opinion
Les mots ont perdu de leur sens
Ballottés au gré du vent
Ils meurent ou perdent leur essence
Pour sombrer dans le néant
Au pays des grands absents
Ne pas heurter son entourage
Ou bonjour les commérages
Jamais se positionner
Malheur à qui a des idées
Qui pourrait bien déranger
Alors je garde comme un trésor
Mes opinions que j'explore

Emilie Salamin-Amar

Editorial

Un dangereux réarmement

L'invasion de l'Ukraine par la Russie n'a aucune justification et les rêves de grandeur de Poutine sont indéfendables. Soyons clair: le maître du Kremlin est un assassin et la postérité, je l'espère, le mettra sur un pied d'égalité avec Hitler, Mussolini et de nombreux autres dictateurs qui ont sacrifié leur peuple au profit de leur ego surdimensionné.

Ceci étant souligné, il faut malheureusement constater que la guerre ukraino-russe est le prétexte pour justifier la vertigineuse hausse du prix du pétrole, du gaz, de l'électricité et des denrées alimentaires. Certaines sociétés, plus puissantes que la plupart des Etats, réalisent des super-bénéfices qui sont, au bout de la chaîne, à la charge des consommateurs. Et les élus de droite refusent d'introduire un impôt sur les super profits!

A côté des compagnies actives dans le domaine de l'énergie, il faut citer le complexe militaro-industriel et les pays qui se livrent à une course aux armements effrénée. En 2021, soit avant l'invasion de l'Ukraine, les dépenses militaires dans le monde se montaient à 2113 milliards de dollars (858 milliards pour les seuls Etats-Unis) et ce chiffre continue de grimper, alors qu'il n'y a pas assez d'argent pour la santé, l'éducation et le social. Même un pays «pacifiste» comme l'Allemagne, aujourd'hui dirigé par la gauche, vote une augmentation gigantesque de son budget militaire. Et la Suisse, avec des

F-35 qui sont totalement inadaptés, se met à la remorque des autres nations.

Les gouvernements qui consentent des dépenses somptuaires pour acheter des avions, des bateaux, des chars et d'autres engins de destruction se cachent souvent derrière l'opinion publique: c'est elle qui veut que le pays soit capable de se défendre. En réalité – et les sondages le montrent – le peuple ne veut pas la guerre mais celle-ci est présentée comme une éventualité à laquelle il faut se préparer.

L'opinion publique? C'est le thème du forum de ce numéro. Les articles qu'il contient montrent qu'elle existe depuis longtemps mais que les réseaux sociaux (qui ne méritent pas cet adjectif!) n'ont fait que l'accentuer. On n'empêchera pas à l'avenir des hommes et des femmes de prendre pour argent comptant les informations qu'ils reçoivent sur leurs smartphones. Mais il faudrait vérifier la véracité de ces nouvelles avant de les transmettre plus loin!

En 1945, dans «*La Ferme des animaux*», Georges Orwell écrivait: «*Si les éditeurs et les directeurs de journaux s'arrangent pour que certains sujets ne soient pas abordés, ce n'est pas par crainte des poursuites judiciaires, mais par crainte de l'opinion publique*». Il y a plus de 70 ans, le grand écrivain britannique avait déjà tout compris.

Rémy Cosandey

Une expérience fascinante: rééducation à l'hôpital du Locle

Suite et fin du témoignage paru en octobre 2022 - (numéro 5, page 9)

Après trois jours en clinique à La Chaux-de-Fonds pour pose d'une prothèse au genou, je suis transférée en rééducation à l'hôpital du Locle. Le voyage se fait sur une chaise roulante qui vient me prendre à côté de mon lit de la clinique et me dépose à côté de mon nouveau lit au Locle. Après un week-end tranquille arrivent le lundi et une infirmière quelque peu autoritaire: «Madame Grosjean, il faut vous habiller. Vous ne restez pas en pyjama à la maison! Ici, vous n'êtes pas à l'hôpital, vous êtes en rééducation. Vous allez travailler. Hop, secouez-vous!» (j'exagère un peu...)

Séances de physiothérapie, séances avec un ergothérapeute, les journées sont bien remplies. Pour le premier genou, je passe quatre semaines au Locle. Trois mois plus tard a lieu l'opération du deuxième genou, je passe alors deux semaines au Locle. Et je me dis que je suis bien heureuse de ne pas être un mille-pattes!

Dès le jour de l'opération, on a mis ma jambe opérée sur un appareil qui sert à fléchir le genou, une fléchisseuse. Ce genre de séances se répète durant la rééducation, avec un angle toujours plus aigu. En effet, ces progrès dans la flexion vont permettre un retour à la marche et à la montée et descente des escaliers.

Une ergothérapeute me conduit au deuxième étage où se trouve un appartement modèle. A la cuisine, je dois lui préparer une tasse de thé. Elle me dit où est le thé, les tasses, le sucre, la bouilloire, mais elle ne m'aide pas. L'ergothérapeute veut constater comment je me débrouille avec mes cannes. On va ensuite à la salle de bain. Elle me questionne sur ma salle de bain et je lui décris ma baignoire. On m'a prêté un banc qui va me permettre de prendre ma douche assise. Pour vérifier que mon installation me permettra de me doucher en sécurité, je lui montre une photo de ma fille, dont la taille est semblable à la mienne, et qui parvient à passer ses jambes tendues du tapis de bain à la baignoire sans problème. Elle voit que tout ira bien lors de mon retour à domicile, où je vis seule.

Je dois vous raconter une expérience quasi magique. Les physios défilent auprès de moi, certains sont formés en Suisse, d'autres dans d'autres pays, ce qui donne un bouquet de stratégies et d'explications différentes. Je suis ravie et je pose des tas de questions. Un Français vient à moi un matin et me prie de m'étendre sur mon lit les jambes tendues. Ensuite il demande: «Essayez de lever la jambe opérée!». J'essaie, il ne se passe rien. Alors il dit: «Veuillez rapprocher votre autre pied de la fesse, pliez votre autre jambe.» J'obtempère. Alors il dit: «Essayez de nouveau de lever la jambe opérée!» Et ça marche! Incroyable! Il est magicien! Je peux lever la jambe opérée sans problème jusqu'à la verticale. Il m'explique: «Les liaisons de commande du cerveau avec la jambe opérée ne sont pas encore rétablies. En fléchissant l'autre jambe, on crée une sorte de raccourci nerveux et la jambe peut bouger sans utiliser la connexion avec le cerveau.» Lors de la prochaine séance avec

la fléchisseuse, j'utilise ce truc et je peux moi-même déposer ma jambe sur la machine sans aide. Je reçois moultes félicitations. Je prends mon téléphone pour filmer cela, je lève si bien ma jambe que mon téléphone gicle sur mon oreiller! On me promet un brillant avenir aux Folies Bergères!!

Une autre explication vient compléter ma compréhension de ce qui m'arrive: les os sont plastiques, ce qui veut dire qu'ils sont capables de s'adapter, de changer de forme selon les tractions auxquelles ils sont soumis au long de la vie. Evidemment, la prothèse ne jouit pas de cette qualité. Elle est standard, calibrée, elle est posée, introduite dans le corps et comme un dictateur, elle va imposer aux muscles et tendons environnants des mouvements standardisés. C'est un grand changement pour le genou. C'est une des facettes de la guérison, les tissus doivent non seulement se guérir de l'intrusion du bistouri, mais aussi s'adapter au nouveau fonctionnement de l'articulation.

Les médecins se basent sur les rapports des physiothérapeutes et des ergothérapeutes pour signer ma permission de sortir de l'hôpital.

Mes deux opérations ont été distantes de trois mois et cela n'a causé aucun problème: la jambe opérée le 24 août a pu, dès fin novembre, prendre le relais et porter le poids de mon corps lors de la deuxième opération qui a eu lieu le 30 novembre. Je suis enthousiaste et enchantée du programme de rééducation offert par l'hôpital du Locle, un site du Réseau Hospitalier Neuchâtelois. Il s'agit d'un concept élaboré avec soin, d'une prise en charge professionnelle et efficace. Une physiothérapeute suit ma convalescence après mon retour à la maison et me montre divers exercices que je fais assidûment à domicile, tout comme le programme «ça bouge à la maison» offert par la TV Canal Alpha et Pro Senectute. Le chirurgien confirme ce que je sais: «Ce ne sont pas les deux fois trente minutes hebdomadaires de physiothérapie qui vous guérissent, mais vos exercices quotidiens. Bravo!»

Mireille Grosjean

Coup de gueule

L'occasion est trop belle pour ne pas la saisir. Voilà t'y pas qu'à la veille du Noël orthodoxe, le maître de Moscou décreté unilatéralement un cessez-le-feu. Une trêve des confiseurs digne du grand humaniste qu'il est, une générosité inattendue et plutôt pertinente – en tout cas au moment de son annonce. Même s'il n'était pas sorcier de distinguer les motivations propagandistes de ce soudain respect religieux. A l'instant même de cette déclaration urbi et orbi, les esprits sceptiques et attentifs se sont posé une question. Est-ce sincère ou est-ce un piège?

Noël passé, il a bien fallu constater que de trêve, il n'y en a pas eu. Au contraire, en totale contradiction avec son président, l'armée russe clame une grande victoire. Selon elle, les hauts faits de ses glorieux soldats, (le groupe Wagner?), auraient causé la mort de plusieurs centaines d'Ukrainiens. Ces derniers, qualifiant tout ça de billevesées, se sont empressés de démentir. Qui croire? Que penser de cette guerre de l'information?

C'est aussi vieux que l'information elle-même et l'une de ses plus anciennes manifestations est aujourd'hui devenue une joute sportive: le marathon. Marathon est le nom d'une ville grecque où se sont affrontées les armées perse et grecque, 490 ans avant notre ère. La légende affirme qu'un certain Philippides aurait parcouru en courant les quelques 42 kilomètres qui séparent le champ de bataille d'Athènes pour y annoncer la victoire grecque. La légende est sujette à caution, contestée par Hérodote en personne.

Apparaît alors la fragilité intrinsèque de l'information, d'où qu'elle provienne, quelle qu'elle soit. Elle sera contestée, elle donnera lieu à surenchères, aux démentis, aux exagérations et à de multiples interprétations, que d'innombrables «spécialistes» et «experts» commenteront savamment sur les plateaux télé. On ne manquera pas de s'étonner des capacités hors norme de ces habitués médiatiques qui profèrent des avis sur tout et son contraire, passant de la pandémie à la guerre avec une stupéfiante aisance.

Nous sommes donc condamnés à une rigoureuse vigilance que seule une culture générale suffisante permet. Restera dès lors à tenter de comprendre ce qui se cache, ou pas, derrière les mots. Car, si les mots ont un sens, il s'est perdu dans l'overdose contemporaine de communications que l'on nous assène 24 heures sur 24, 365 jours par an.

Vous, je ne sais pas, mais en attendant, je vais retourner à mes vieux dictionnaires ébouriffés par de longues et patientes consultations instructives et passionnantes. Seule manière que j'ai trouvée pour trier le bon grain de l'ivraie.

M. G.

Coup de griffe

J'en pense pas moins!

Autrefois, l'opinion se faisait en fonction de ce que les journalistes ou les hommes politiques disaient à la radio ou à la télé à l'heure de la grand messe. De nos jours, lorsqu'une info est diffusée, on s'interroge pour savoir ce qui se dit sur les réseaux sociaux. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces commentaires sont analysés et pris en compte comme s'il s'agissait d'expertises approfondies réalisées par des experts, et ce, dans tous les domaines.

En 1977, Alain Souchon chantait déjà Poulaille'song, alors qu'Internet et les réseaux n'existaient pas encore. Si vous possédez un ordinateur, ou un téléphone portable, je vous encourage à écouter cette magnifique chanson. Il faut croire que le sujet opinion interpelle un bon nombre de personnes, et ce depuis toujours.

Cependant, il y a une confusion fondamentale entre le fait d'avoir lu un article et avoir une opinion. Celle-ci se forge après réflexion, analyse, documentation. Tandis qu'une simple lecture d'un article équivaut à répéter à qui veut l'entendre son contenu, tel un répétiteur, un amplificateur de son. Et c'est ainsi que les choses se propagent un peu comme les commérages de quartier, les on-dit dans les soirées huppées. Certains perroquets citent tout de même leurs sources en nommant le média, comme si c'était une preuve de véracité. Comme si les journalistes ou les politiciens avaient la science infuse. Les uns écrivent leur point de vue sur une affaire quelconque, quant aux autres, ils s'expriment, ou mieux, vendent leurs idées en fonction de leur couleur politique.

Et c'est ainsi que l'effet révélateur apparaît au grand jour lors des référendums, quand le peuple est appelé à voter. Bien malgré lui, il se laisse influencer, par manque de réflexion, d'analyse ou de conviction personnelle. Ou bien même de compréhension. Alors il vote oui ou non selon des injonctions proposées sur papier recyclé. Avoir l'esprit critique, ça se cultive!

Emilie Salamin-Amar

Hommage

Christiane Betschen

Le 6 décembre dernier, à l'âge de 87 ans, Christiane Betschen nous a quittés. Notre ami Bernard Walter, qui nous a informés de son départ vers un autre monde, ajoute: «Ce qui nous console, c'est que Christiane est partie dans beaucoup de sérénité et sans souffrance, avec sa fille Anne à ses côtés.»

Au sein du comité rédactionnel de l'Essor, Christiane Betschen était appréciée et respectée. Durant de nombreuses années, elle a régulièrement écrit des articles de qualité et a rédigé le procès-verbal de nos séances. De plus, elle a accepté la tâche de correctrice et s'est montrée aussi très efficace dans ce domaine.

Domiciliée depuis 1980 à l'Orient, dans la Vallée de Joux, Christiane a mis ses compétences avec passion au service du patrimoine suisse, puis de la fondation des Aubert et de l'AVIVO (Association de défense des personnes âgées). Durant toute sa vie, elle s'est tournée vers les autres et a tissé des liens formidables.

Lors de la cérémonie funèbre, Anne a résumé ainsi la vie de sa maman: «De toi je garderai le souvenir d'une femme travailleuse, courageuse, pleine d'énergie, déterminée pour arriver aux buts fixés et surtout libre de vivre comme tu le pensais».

En hommage à Christiane Betschen, nous publions le poème qu'elle a écrit en octobre 2004.

Rémy Cosandey

4

Automne

*Déjà le vent disperse une pluie d'aiguilles
Déjà la terre se dessèche au froid de la nuit
Le ciel s'abaisse et de gris s'obscurcit*

*Les mélèzes commencent à jaunir
Mon cœur ne cesse de rajeunir*

*En haut, la neige estompe les névés
Les derniers troupeaux paissent au bas des prés
Des bergers s'affairent à préparer l'hiver*

*Les mélèzes commencent à jaunir
Mon cœur ne cesse de rajeunir*

*De quelques éclairs d'or, l'herbe encore se pare
Les oiseaux se font rares
Le jour éclaire de plus en plus tard*

*Les mélèzes commencent à jaunir
Mon cœur ne cesse de rajeunir*

*Forum de ce mois :
« Qu'est-ce que
l'opinion publique ? »*

Légendes et mensonges créent l'opinion publique

Une opinion publique prend toutes les couleurs: simplistes et dramatiques. Et elle court entre les gens, comme du vrai, du bon, du beau! Il est donc facile de tomber dans les pièges qu'elle engendre et de la faire s'envoler d'une rue à l'autre.

Dans 50 ans quand on évoquera la messe d'enterrement d'un pape pour un autre pape, ce fait sera devenu un événement que personne ne croira, alors qu'il est vrai. Même historique!

Quand dans le même temps on reparlera de l'attaque du Capitole américain, on accusera l'opinion publique de raconter n'importe quoi, alors que c'est la vérité! Même politique!

Le jour où sera divulguée l'idée qu'une transplantation de cerveau a réussi, on croira dur comme fer que c'est vrai, alors que c'est faux. Ce n'est qu'une fausse opinion rendue publique!

Les opinions publiques manipulant un peuple sont d'autant plus dramatiques qu'elles engendent la misère, voire la maladie: souvenons-nous de tout ce qui a été dit lors du Covid, sur les vaccins et les discours d'un certain toubib!

Et la guerre en Ukraine nommée manœuvre par le Kremlin! Qu'en-tendait le peuple russe?

Heureusement que les personnes clairvoyantes se méfient des opinions publiques, ne se fiant qu'aux sources sérieuses!

Mais qu'on le veuille ou non l'opinion publique, simpliste ou dramatique, fait partie de notre ère!

Pierrette Kirchner-Zufferey

Qu'est-ce que l'opinion publique ?

D'où peut émerger une opinion publique ?

Lorsque enfant, je rencontrais pour la première fois la notion d'opinion publique, ma créativité d'adolescente s'est forgée l'idée d'un cénacle de haute tenue intellectuelle composé de têtes pensantes, professeurs, responsables politiques, scientifiques dans de multiples spécialités. Il me semblait que cela représentait l'opinion éclairée, basée sur de bonnes informations hors du champ général et sur une solide dose de bon sens.

L'âge avançant, j'observais une multiplication d'opinions, avancées avec beaucoup d'assurance et affirmant représenter l'opinion populaire. Cette dichotomie entre publique et populaire m'a interpellée pour tenter de comprendre les enjeux. Découvrant que Platon, déjà, la jugeait sans intérêt car versatile et subversive, c'était donc déjà une vieille affaire. Puis cette notion fut «réinventée» en 1935 aux Etats-Unis par George Horace Gallup, en créant sa propre entreprise de sondage d'opinion. Il partait du principe qu'il était possible de déterminer l'opinion majoritaire de la population par la constitution d'un échantillonnage de gens, en fonction de leur âge, sexe, habitat, profession, religion, origine ethnique, échantillonnage représentatif de la population totale. Au prime abord dans un but commercial, elle fut très rapidement investie par une clientèle politique.

L'idée de faire parler le peuple, par une démarche à la fois démocratique et scientifique, sans intermédiaire et sans la presse, fit son chemin et le premier institut français (IFOP, créé en 1938) se fit connaître d'abord confidentiellement. A partir des années 60-70, les journalistes se sont vivement intéressés à ces sondages, se basant sur la croyance que les sondages pouvaient prédire les volontés du peuple et ainsi que les choix de personnalités qui pourraient remplir les cases de la vie politique. Cela leur donnait une nouvelle importance dont ils usèrent avec délectation. L'évolution plus récente de faire connaître à tout moment les intérêts et attentes des citoyens oblige les partis à sélectionner les choix de leurs lignes, les sondages présentés comme un contre-pouvoir permettant d'échapper à la catégorisation entre opinion populaire, grand public, corps électoral, société civile. Ils fixent les lignes entre ce qui présente de l'intérêt et ce qui ne le mérite pas, une forme de hiérarchisation des valeurs. Ce processus est à double tranchant: il peut être à la fois émancipateur ou asservissant, édulcorant la notion de prise de conscience collective, recul, mise à distance, oubli du parcours historique des évolutions.

Pierre Bourdieu disait bien que «*les sondages n'existaient pas en dehors d'être un assemblage orienté d'opinions individuelles... pouvant également se distinguer de la notion d'avis majoritaire lorsque, même minoritaire, son mode de publicité acquiert la dimension d'un maillage qui fasse autorité...*».

Puis est venu s'ajouter, depuis une petite vingtaine d'années, les réseaux sociaux, multiples et variés, et très rapidement son cortège d'influenceurs. Du coup, l'opinion est entrée dans une spirale de célébrations et de démolitions, inondée sous une avalanche de flashes d'information, réduisant la notion d'analyse à celle d'accès brut et sans nuances... plus le temps de vérifier! On est donc passé dans l'ère du *storytelling*, «la machine à fabriquer des histoires et à formater des esprits», décrite en 2007 par Christian Salmon... Ces outils, très puissants, savent capter l'attention des gens qu'on veut toucher et les transformer en clients. Ils permettent de créer de l'engagement grâce à l'identification, l'émotion et le souvenir. Il est devenu plus important de croire que d'évaluer la validité des propos tenus, confondant amusement et information. Ces mécanismes, déjà connus, s'amplifient encore selon le principe que semer inquiétude, anxiété ou préoccupation, stimule l'adhésion ou l'acte de vente.

Aujourd'hui, nous allons devoir encaisser, et j'ose espérer, encadrer de nouvelles techniques numériques basées sur l'intelligence artificielle (IA) qui présentent indéniablement un grand intérêt, mais aussi des dangers plus coriaces encore. On nous annonce fièrement que des textes, des photo-montages vont pouvoir être entièrement créés numériquement. La mode *ChapGPT* pourra imiter des voix, créer des photos, imiter des artistes, écrire des articles en pompant dans l'entier des données concentrées dans les . Cette technologie est encore en développement mais va progresser très vite: sans pouvoir encore prévoir ses effets futurs, on peut déjà anticiper que les usages vont être foisonnants et fulgurants. Elle va certainement être un outil précieux pour ceux qui sont déjà formés pour en tirer parti, mais aussi faire disparaître des compétences chez une bonne partie de la population. On a déjà observé, comme avec la calculette, à quel point «*une béquille peut devenir prothèse*». Cette disponibilité infinie des informations ne va pas nécessairement augmenter la diffusion du savoir pour tous mais plutôt creuser la dichotomie entre ceux qui peuvent en faire leur beurre et tous les autres qui seront noyés dans la masse informationnelle.

Même si des détecteurs de ces outils sont en cours de création, autant prévoir que la confusion et la manipulation générale vont clairement s'étendre et l'opinion publique, populaire et partisane va se disperser comme jamais. Autant dire que l'esprit critique devient plus primordial que jamais, sinon bienvenue à un futur immédiat fait de grands désarrois et complexifications!

Edith Samba

Qu'est-ce que l'opinion publique ?

Tout n'est pas « photographiable »!!!

Aujourd'hui, dès que l'on mentionne un incident, une situation que l'on considère comme gênante, inacceptable, devant être corrigée ou changée, les personnes ou les institutions qui reçoivent notre plainte nous demandent de leur envoyer une ou des photos de la chose mentionnée!

Que signifie ce genre de demande en guise de réponse?

1° Avec un téléphone dit intelligent, chaque quidam fait des photos! Or, qu'est-ce qu'une photo? Depuis que les gens photographient à tort et à travers, je n'ai plus jamais vu de bonnes photos. Parce que la bonne photo ne se fait pas avec un bon appareil mais par un bon photographe!

Prendre une photo consiste à avoir un regard, une visée, un objectif, donc un point de vue. Cela consiste à viser quelque chose pour lui rendre son sens, pour transmettre ce sens à d'autres qui regarderont la photo.

Le contenu et la façon dont l'objet sont rendus par la photo ont donc déjà préexisté en puissance dans l'esprit du photographe avant l'acte de photographier.

Entre faire des photos et être photographe il y a une séparation immense.

2° La plupart des possesseurs de téléphones dits intelligents croient qu'il suffit de faire coïncider l'objectif de leur appareil avec la chose visée!

Selon ce qui est dit ci-dessus, l'objectif de l'appareil ne coïncide pas avec l'œil du photographe. Évidemment, si le photographe a l'esprit vide, il ne lui reste que son œil... qui s'en remet entièrement à l'œil de l'appareil! Et par là même, ce photographe amateur confond ce qu'il voit avec ce qu'il croit que voit son appareil.

Malheureusement pour lui, l'appareil ne voit pas ce qu'il voit mais verra ce qu'il lui **fera voir**!

Et encore une fois, s'il n'a rien à lui faire voir, s'il n'a pas de visée spirituelle (c'est-à-dire une attente de sens)... il n'obtiendra qu'une platitude de réalité!

3° Pour preuve de notre parole attestant de notre plainte ou de notre demande, on nous somme de photographier... Quoi exactement? On ne nous le dit pas! Car celui qui nous demande une photo aurait bien de la peine à nous dire exactement quoi photographier!!!

Par exemple on m'a demandé de photographier les enfants cassant les branches d'un arbre du jardin! De photographier la poussière sur des tuyaux de la chambre à lessive! De photographier la lumière d'une rue!

Voyez l'absurdité de ces demandes!

En effet, casser des branches, outre le fait qu'il s'agit d'actions qui se déroulent dans le temps et non un instantané, implique un sens pour moi et pour d'autres personnes respectueuses de la nature que transmet ma parole et ma

demande que ces actions soient découragées. Ma demande m'implique comme sujet responsable qui a une parole fiable.

Photographier de la poussière de 2 centimètres sur des tuyaux exige un don de photographie avancé et à ce titre la photo devient un objet d'art et plus une revendication! Cet exemple montre clairement que la même photo contient un sens différent. Et pour lui donner le sens d'inacceptable, c'est encore la parole qui va compter!

De même que photographier de la lumière n'est pas donné au premier venu. Et je devrais photographier la lumière pour prouver qu'il y a de la lumière! Donc je ne suis pas crédible quand je dis qu'il y a de la lumière!

Il y aurait encore beaucoup à dire. Pour l'heure nous résumerons cette demande de photo par deux défauts essentiels.

D'abord, comme présenté ci-dessus, avec les téléphones dits intelligents, les gens ne savent plus ce qu'est une photo et ce que signifie *l'acte de photographier*.

Ensuite et lié à ce qui précède, la croyance en la simple copie du réel fait que la parole est niée au profit de cette soi-disant copie (on croit ce qu'on voit mais pas ce que l'on nous dit!). La photo-copie dit «cela est»: elle ne dit rien de plus! C'est donc tout ce que veut savoir l'interlocuteur qui demande une preuve de notre parole. Il doute donc de notre parole... donc de notre intégrité. Car l'être humain dispose de la parole qui le définit; qui correspond à son intégrité, à sa dignité.

Nous demander une photo qui corrobore nos dires, c'est mettre en doute notre intégrité.

C'est soumettre la parole à une simple copie de chose extérieure à la personne: la chose vaut davantage que la personne! On préfère les choses muettes aux personnes qui parlent!

Parce qu'aujourd'hui **On** ne profère plus de sens et **On** n'a dans le regard que des platitudes!

*Margaret Zinder
Chercheuse en sciences humaines et sociales*

Qu'est-ce que l'opinion publique ?

L'opinion publique: opinion du public sur les affaires publiques

Depuis que l'histoire a commencé, les hommes sont liés les uns aux autres. L'association dans le comportement collectif a affecté leurs relations réciproques.

I Il y a les associations de face à face ou locales, contigües et visibles. Depuis le monde technologique, la production, le commerce, les transports et les communications, les relations humaines sont aussi conditionnées à grande distance.

Selon la philosophie politique de John Dewey¹, l'apparition de l'État n'est pas expliquée par une *cause* (homme *animal politique* ou *instinct grégaire* de l'être humain), mais par l'attention aux actes humains et à leurs conséquences. Les conséquences peuvent affecter les personnes directement engagées dans une transaction. Mais les hommes forment aussi des groupes, des associations dont les actions combinées ou conjointes produisent des conséquences étendues et persistantes qui impliquent des personnes non directement engagées dans ces activités. Ces conséquences en viennent à être conscientisées et reconnues. Les personnes affectées par les actions de groupes ou d'associations forment un public qui cherche à réagir et agir. Il faut dès lors superviser et contrôler les actions responsables, et pour ce faire, sont créés des organismes gouvernementaux et des mesures spéciales à travers des structures convenables.

C'est à ce stade que «quelque chose ayant les traits d'un État commence à exister» (Dewey, p. 91).

Les fonctionnaires ou agents de l'État sont ceux qui représentent les lésés et qui surveillent et prennent soin de leurs intérêts. Ces personnes sont désormais les représentants d'un **public** et d'un **intérêt partagé**. Leur autorité d'**agents publics** s'instaure à partir de la reconnaissance de conséquences, elle vise à contrôler les comportements qui lèsent.

La saisie, par le public, des conséquences qui l'affectent, donc des problèmes situés dans l'espace public, lui octroie du pouvoir et des compétences du **sens commun**. Si ses pouvoirs et compétences sont rendus effectifs, le public est amené à définir ses intérêts et à les politiser. **L'opinion du public** fait alors partie intégrante de l'action démocratique.

Voici les étapes résumées:

L'action conjointe, combinée en association, trait universel du comportement des choses et des hommes a des résultats.

Certains résultats sont perçus, remarqués et on en tient compte.

Ensuite naissent des buts, des plans, des mesures, des moyens pour assurer les conséquences appréciées et éliminer les indésirables.

De là naît un **intérêt commun** à ceux qui sont concernés (réellement ou potentiellement) par les conséquences.

Si les conséquences s'étendent à ceux qui ne prennent pas part à la transaction, l'intérêt de ces derniers doit avoir une influence pratique (bien qu'ils soient éloignés de la transaction), donc un contrôle doit intervenir de manière indirecte. L'intérêt commun des affectés à distance leur fait prendre conscience qu'ils forment un groupe ayant droit à la reconnaissance: c'est

Le Public. La source du public «est la perception des conséquences qui sont projetées de manière importante au-delà des personnes et des associations directement concernées par elles» (J.D. p.121).

En lui-même, le public est inorganisé et informe. Mais il est rendu effectif et formant un État par et à travers des fonctionnaires (les agents publics) qui prennent soin des intérêts du public par le biais de méthodes de réglementation. Ces personnes — agents de l'État —, font partie des organismes gouvernementaux spéciaux qui réglementent les conséquences. L'État c'est l'équipement du public, par des représentants officiels qui veillent aux intérêts communs. Il n'y a pas d'État sans public. La constitution d'un État démocratique est l'affaire d'un peuple ayant des intérêts communs et le besoin d'organismes gouvernementaux spécifiques pour veiller à ces intérêts.

Un État, l'organisation de son public et les agents de l'État sont co-dépendants. L'État est ce que ses fonctionnaires sont.

Or, ceux-ci ont aussi des intérêts privés ou propres à des groupes particuliers! Il faudrait que leur souci du bien public domine! Il faudrait donc que le public ait suffisamment de poids dans la sélection des représentants officiels et dans la définition de leurs responsabilités. Si c'est le cas, les institutions politiques sont appelées représentatives.

L'un des obstacles à la conscience collective d'un public est la doctrine de *l'individualisme*; elle postule des droits non politiques antérieurs et inhérents à l'individu. Dans cette vision les individus se voient comme des atomes séparés les uns des autres (et sans pouvoir), percevant le gouvernement comme protecteur de leurs droits *naturels*! La psychologie dominante, les théories philosophiques du soi, la biologie génétique, l'idéologie de la réussite et du don individuels, la naturalisation de l'intelligence renforcent cette doctrine... qui est l'alliée du capitalisme et du néo-libéralisme, lesquels retirent avantage de la dérégulation et désintégration de la société.

La compétence du sens commun propre à se forger une opinion n'est pas donnée naturellement, elle dépend d'une conscience collective de son pouvoir, de l'accès pour tous aux ressources intellectuelles. Il faut une formation continue et toujours renouvelée de l'opinion publique en fonction des changements sociaux. Pour que la démocratie soit vivante, l'opinion publique doit être vivante et participative.

Il nous faudrait un second article pour présenter tous les dangers qui ne manquent pas actuellement pour entraver le public en recherche d'opinion fondée!

Margaret Zinder
Chercheuse en sciences humaines et sociales

Qu'est-ce que l'opinion publique ?

Vous disiez ?

La vérité est dans l'œil de celui qui regarde. Ce dicton résume l'épineuse opinion sur... l'opinion publique. Pour quelles mystérieuses raisons, un seul et même événement est interprété différemment selon qui le perçoit? Il y a à ça quelques explications objectives, culturelles, historiques, nationales, etc. Par ailleurs, ces perceptions diffèrent selon que l'on en soit la victime ou l'instigateur. Mais, aussi déterminant que cela soit, ça n'explique pas tout!

A force de promettre à chacun son heure de gloire médiatique, à force de réclamer une égalité absolue entre les uns et les autres, à force de persuader tout un chacun de son importance, à force de faire croire qu'il suffit de dire «carpe diem» pour que tout rêve se concrétise, à force d'aplanir les obstacles, à force de renoncer à l'histoire, à la géographie, au latin et au grec, à la poésie, à la philosophie, bref, à l'éducation humaniste, on en est venu à ignorer l'apprentissage de la vie. Aujourd'hui, les crèches ont des murs et des sols rembourrés, les enfants y évoluent sans jamais se faire mal en tombant. Ils n'apprennent plus rien de leurs chutes. En les surprotégeant, on finit par créer une sorte d'humanoïde à qui nous interdisons l'épreuve, pourtant formatrice. Autre modernité: pour ne plus donner de notes aux élèves, on pointe leurs exploits de diverses couleurs. Ça ne change rien à leurs résultats, mais ça ne traumatisé ni l'enfant, ni ses parents, car il n'y pas de mauvaise couleur!

8

Ce monde mou encourage à ne plus penser. On nous gave de certitudes distribuées médiatiquement. Au lieu de nous inciter au doute pourtant salutaire, on nous rassure. Profitant de l'ignorance générale, on nous sert des solutions simples, sorte de prêt-à-porter cérébral. Pour nous éviter de rester attentifs, on détourne nos regards vers les commentaires des commentaires. A préférer l'anecdote à la trop complexe histoire, le buzz à l'authentique, nous sommes devenus prisonniers de l'opinion majoritaire, souvent désinformée. A privilégier les réseaux sociaux plutôt que la rencontre, nous évitons le regard de l'autre et surtout nous évitons de voir l'autre. A préférer le virtuel au réel, nous refusons la simple confrontation au vivant.

La consommation effrénée, la course impérative à l'acquisition du dernier gadget électronique font oublier qu'il n'y a pas si longtemps, nous faisions sans ces babioles que nous avons rendues indispensables. Comble du comble, nous organisons des séjours dans des lieux isolés, sans internet et sans portables. Aujourd'hui, perdre son téléphone est un drame repéré par les assureurs qui nous proposent la couverture de nos données personnelles, que les grandes entreprises numériques ont réussi à transformer en valeurs commerciales. Nous confions notre vie à ce petit appareil de poche devenu carnet d'adresses, agenda, enregistreur, compte bancaire, historique médical, album de souvenirs et bientôt sésame de nos domiciles. Le téléphone-fil à la patte fait de nous des gestionnaires de contacts au lieu d'augmenter notre surface de frottement aux autres.

Dans ces conditions d'isolement, il n'y a plus que nous mêmes qui comptons, nous devenons tellement individualistes que, comble du mauvais goût, nous faisons des «selfies» pour nous persuader que nous existons vraiment puisque nous pouvons diffuser dans le monde entier l'image de notre self importance.

Nous ne nous rendons même plus compte des fossés que nous creusons: entre sud et nord, entre jeunes et vieux, entre pauvres et riches, entre actifs et retraités. Nous préférons régler les faux problèmes, par exemple nous fabriquer un langage épicène au nom d'une apparente égalité, plutôt que de s'occuper de la réelle inégalité des salaires.

Nous préférons boycotter le Mondial de football au Qatar sous prétexte que des ouvriers sont morts sur les chantiers des stades, oubliant au passage que nous exploitons cyniquement les ressources de leurs pays d'origine. Le pompon, c'est l'accueil de la communauté LGBT qui n'est pas dans les préférences des Qataris. Mais qui a vendu – contre monnaie sonnante et trébuchante – ce Mondial au Qatar? C'est bien nous les occidentaux soi-disant cultivés me semble-t-il. Quelle hypocrisie! C'est si rassurant de nous voir plus tolérants qu'eux?

Nous regardons froidement la Méditerranée se remplir de cadavres sans aucun remords, parce que ce n'est pas notre faute. Il nous faut de la résilience, dernier concept à la mode pour soi-disant supporter les épreuves alors qu'il s'agit de nous boucher les oreilles, les yeux et le nez. Tout ça parce que nous sommes incapables d'affronter la réalité, parce que nous pensons individuel au lieu de solidaire. C'est l'opinion publique que nous influençons et qui nous influence. Et puisque nous évoquons ce mot, que dire des influenceurs qui nous disent quoi acheter, quoi nous mettre sur le dos, dans quoi nous devons mettre nos petits petons, comment et quoi manger.

L'opinion publique est un piège, une nasse où est enfermée la liberté. Il devient de plus en plus difficile d'avoir – et surtout de communiquer – une opinion différente, originale, personnelle. Et sauf pour quelques révisionnistes, ou quelques wokistes minoritaires - qui sont les derniers que l'on aimerait entendre - penser autrement est possible d'exclusion sociale, voire dans certains pays, de prison et de mort.

Chacun de nous est unique et se doit d'être le héros de sa grande existence, mais en même temps, chacun doit se plier à la pensée unique. N'y a-t-il pas là comme une légère incohérence?

M. G.

La tolérance atteindra un tel niveau que les personnes intelligentes seront interdites de toutes réflexions pour ne pas offenser les imbéciles.

Fédor Dostoïevski

Hommage

Merci Mousse Boulanger

*Jusqu'au confins de mes jours
j'ai gardé une nostalgie avec des trous d'enfance
jamais comblés*

*Quand je me penche sur ces absences
elles s'effilochent
comètes aux chevelures fuyantes
sans couleur
sans épaisseur*

*Je creuse la friche de mon âge
dans ces strates
je lis
jamais plus*

Où retentit l'écho de mon premier rire ?

In Mousse Boulanger, Aussi mince que l'oiseau, L'Age d'Homme, Lausanne, 2007



9

*Chère Mousse, comment peux-tu loger dans un corps si menu autant de caractère,
autant de force, autant de volonté, autant de persuasion, autant d'indignations?*

Incandescente et révoltée, ni la tiédeur ni la mollesse ne font partie de tes gènes.

Tu ne mâches jamais tes mots et tu sais mieux que personne les utiliser.

Tu sais dire leurs faits aux mollassons, avec élégance. Tu ne lâches jamais rien.

Parfois provocatrice, tu n'hésites pas à scandaliser les bien-pensants.

Tu pratiques la générosité jusqu'au dépouillement, tu brandis l'amour jusqu'à la démesure.

Combattante, tenace et fière de ta condition de femme depuis bien avant que ce ne soit devenu à la mode.

Passionaria poétique et jurassienne, tu restes debout contre les vents mauvais,

tu voles, véloce comme une flèche, tu résistes comme une muraille dressée face aux injustices et à l'imbécillité.

Que tu vas nous manquer Mousse! Parce que tu es nécessaire à l'humanité comme l'air aux oiseaux que tu aimes tant.

Solide et fiable comme les arbres dont tu loues la sagesse. Vraie comme les paysages de tes confins jurassiens,

authentique comme les flots des rivières qui écument dans les forêts de ton enfance,

en avance comme le vent qui souffle, comme les vrais artistes et solidaire comme tous les véritables humains.

Tu étais, tu es et tu resteras Mousse Boulanger. Et c'est énorme!

Chère Mousse, maintenant que tu es en compagnie de Pierre et de tous tes amis poètes,

prends soin de toi, prends soin d'eux et... veilles sur nous. Merci Mousse.

M. G.

Les éoliennes ne sont pas la solution

Permettez-moi d'être consterné par votre éditorial «Des initiatives irresponsables» du journal l'Essor numéro 5 dont je suis un récent abonné.

Je préside une association qui lutte contre l'envahissement éolien au Val-de-Travers dans le but de préserver la biodiversité et la beauté de nos paysages jurassiens. Comment pouvez-vous nous traiter d'irresponsables en utilisant des outils démocratiques tels que des référendums, initiatives ou recours devant les Tribunaux? Nous pouvons lutter contre des projets éoliens mégalomanes et destructeurs de biodiversité sans être un pro-nucléaire ou avoir un «compromis» avec des régimes dictatoriaux possédant gaz et pétrole comme vous le prétendez.

D'ailleurs je suis très surpris que vous n'ayez pas plus de lucidité par rapport à la situation allemande qui avec ces 35.000 éoliennes compense le manque de production avec du charbon et en fait le pays le plus pollueur en terme de CO₂ de l'Europe de l'Ouest. Vous parlez de la dépendance à l'Uranium mais que dire de l'extraction du cobalt à la République Démocratique du Congo qui fait travailler des enfants de 8 ans à mains nues pour extraire le précieux produit nécessaire à la fabrication des quantités de batteries nécessaires à l'électromobilité imposée par les groupes de pression du secteur.

Que dire aussi des méthodes utilisées par la Chine pour extraire le néodyme utilisé pour vos chères éoliennes. Les terres rares sont extraites avec de l'acide sulfurique qui pollue massivement notre belle planète. A ma connaissance les Chinois sont loin d'être un modèle en terme de protection de la nature. En terme d'indépendance, entre le Congo et la Chine on est servi!

Vous parlez d'un peuple «éclairé» alors SVP renseignez-vous correctement sur les dérives de la soi-disant vertueuse transition énergétique! En cautionnant l'éolien massif vous cautionnez ni plus ni moins l'éco-business et ses dérives !

Au passage et pour information, les écologistes finlandais, Greta Tunberg et même l'Allemagne reconnaissent certaines vertus au nucléaire.

J'aurais souhaité vous lire sur des sujets comme la sobriété énergétique par exemple. Vous pourriez également expliquer que nous polluons beaucoup moins en utilisant un vélo musculaire plutôt qu'électrique ou que le potentiel solaire (toits, façades etc.) était en Suisse équivalent à la puissance de 10 centrales nucléaires.

Cher Monsieur Cosandey, n'hésitez pas à faire paraître ma missive dans la rubrique courrier des lecteurs car je suis prêt à débattre avec qui le veut bien sur le sujet.

Thierry RAY
Rue des Cottages 7, 2114 Fleurier

Nous sommes d'accord avec les propos de M. Ray, mais il nous a mal compris: nous ne sommes pas opposés au principe des initiatives (bien au contraire) mais à celles qui provoqueraient d'importants manques à gagner pour la collectivité et qui ne proposent aucune solution pour compenser les millions, voire les milliards, perdus. Et nous n'avons pris aucune position sur les éoliennes.

Rémy Cosandey

Notes de lecture

LA VIE APRÈS LA VUE

Bernard Schneider, Editions FMR, 2022

Ancien juge au tribunal de district du Val-de-Travers, Bernard Schneider a 52 ans quand les premiers signes de cécité surviennent. Malgré maintes interventions cliniques, son état s'empire jusqu'à devenir complètement aveugle. «*Je ne pouvais pas rester président d'un tribunal même si l'on demande à la justice d'être aveugle*», avoue avec humour l'auteur.

La vérité sur la cécité, voilà ce que l'auteur a voulu nous communiquer dans cet ouvrage. Tout au long de son récit, Bernard Schneider prend avec cœur sa situation de handicapé visuel total. Son parcours durant le quart de siècle de vie sans la vue y est décrit avec son lot de luttes, de résignation, d'adaptation à un nouveau mode de vie, de rencontres, de découvertes. La cécité l'ayant privé du bien essentiel qu'est l'indépendance, l'auteur continue à voyager malgré son handicap, à se cultiver, à écrire, à vivre en société comme un citoyen à part entière.

Le contact avec d'autres handicapés de la vue lui procure une raison de vivre. Il a même siégé au comité neuchâtelois de la FSA, Fédération suisse des aveugles et malvoyants, seule organisation de défense des personnes handicapées de la vue en Suisse. L'auteur relève le combat vigoureux mené par cette association contre la suppression des lignes de guidage saillantes pour cannes blanches voulue par l'OFT et dont le verdict a été favorable à la cause des aveugles.

Des récits de vie édifiants où autant d'impairs que d'attitudes pleines de bienveillance et de générosité sont présents dans cet ouvrage. L'auteur relève que les aveugles ne sont pas fatallement des êtres bizarres dont toutes les facultés se seraient engourdis dans l'obscurité. Il affirme joliment qu'il y a un «transfert sensoriel» lorsqu'un sens vient à manquer... L'auteur décrit sur la condition des aveugles dès le XVIII^e siècle, en citant les travaux de Valentin Haüy, voyant de son état, sans omettre le grand coup de génie de l'aveugle Louis Braille en faveur d'une meilleure vie sociale des handicapés de la vue qui perdure encore de nos jours.

Le lecteur s'instruit à propos des moyens auxiliaires existants tels que l'écriture et la lecture braille, les supports informatiques adaptés, les aides à domicile, la canne blanche, les chiens-guides. A ce propos, un chapitre est consacré à ces êtres quadrupèdes dont un hommage à ses compagnons de voyage de vie, Hélios et Polka. Il fait référence aussi à Chips qui a pris la relève.

Le style est sobre, épuré, agréable à lire où l'on perçoit entre les lignes de la passion quand il parle de sa cécité, du bonheur et de la sérénité dans cette vie après la vue.

Gloria Barbezat

11

LE GÉNIE DES ARBRES

Documentaire par E. Nobécourt et C. Hocquard, France • 2020 • 90 minutes • DVD

Documentaire très au-dessus de la moyenne pour toutes les générations, sur ce modèle de sensibilité et de résilience que sont les arbres. Interagissant avec tout ce qui les entourent, ils pratiquent une circulation énergétique qui mériterait toute notre attention, notre respect, étant nos meilleurs alliés pour préserver la planète. S'appuyant sur les dernières découvertes scientifiques, ce documentaire nous apprend beaucoup de choses encore inconnues ainsi que la grande fragilité des arbres face au dérèglement climatique.

E.S.

HUIT HEURES À BERLIN

Les aventures de Blake et Mortimer, 2022

Malgré le décès de l'auteur, Edgar P. Jacobs, Blake et Mortimer sont immortels. Les successeur du créateur des célèbres personnages ont su reprendre le flambeau avec panache: le 31^e album de la série reflète parfaitement l'atmosphère des années cinquante et soixante et les deux héros de la bande dessinée sont fidèles à eux-mêmes avec leurs éternelles pipes et leur humour bien britannique. De l'Oural à Berlin en passant par Londres et Genève, le chef des services secrets et le génial inventeur de l'espaldon sont appelés à résoudre une énigme terrifiante: la substitution du président Kennedy par un autre homme à qui on a implanté le même visage. Une course contre la montre haletante et une bande dessinée qui mérite d'être lue et relue.

RCy

A Yverdon-les-Bains, la Bibliothèque publique et scolaire est désormais gratuite!

Bonne nouvelle pour la population: depuis le 1er janvier 2023, l'inscription à la bibliothèque pour retirer un livre ou un document est gratuite. Cette mesure s'applique également au prêt de CD, de disques ou de DVD. Même si cette redevance était modeste, elle pouvait freiner l'accès à la bibliothèque pour les familles aux revenus modestes. Bonne nouvelle donc pour l'accès à la culture et à ce fabuleux domaine que nous ouvre la fréquentation des livres!

D'après 24 Heures, 21 novembre 2022

Un Noël comme en famille!

Dans le cadre du programme «Quartiers et Villages Solidaires», un Noël pour les personnes isolées a été organisé à Yvonand (VD). Un vrai succès, qui devrait revoir le jour l'année prochaine.

D'après La Région, 5 janvier 2023

Prix Salut l'étranger remis à deux associations et une femme...

Le prix interculturel *Salut l'étranger* 2022, qui récompense l'engagement en faveur des droits humains et de la cohésion sociale dans le canton de Neuchâtel, a été remis hier. L'association «Bartim'habits» de Couvet reçoit 5000 francs, «Les jeunes veulent aider» de Bevaix 1000 francs et la Sri-Lankaise Karunakaran Sayanthini 1000 francs. «Bartim'habits» a ouvert en 2015 une structure qui offre aux requérants et réfugiés des habits, livres et jouets. L'association s'est progressivement ouverte à l'ensemble de la population du Val-de-Travers, accueillant les familles en situation de précarité. L'association «Les jeunes veulent aider» (LJVA) est un projet citoyen mis en place par deux jeunes lycéennes. Elles travaillent activement avec le Centre fédéral pour les requérants d'asile de Boudry, particulièrement avec l'équipe encadrant les mineurs non accompagnés. La jeune femme sri-lankaise, arrivée en Suisse en 1997, a appris le français à Récif et n'a plus quitté l'association bien qu'exerçant aujourd'hui en tant qu'aide-soignante. La lauréate est aussi engagée auprès de la Croix-Rouge et préside Solidarité avec les femmes familles.

D'après Le Courrier, 9 décembre 2022

Sénégal: 1522 familles affiliées aux banques de céréales...

Un réseau de banques de céréales a été mis en place dans la commune de Boulèle pour améliorer la sécurité alimentaire de la population. Il vient à point nommé. Le mécanisme ressemble à une banque ordinaire sauf que l'argent y est remplacé par des céréales. Durant la période de

soudure, les gens peuvent s'approvisionner en céréales à crédit et remboursent cet emprunt en nature lors de leurs récoltes suivantes. Les banques de céréales proposent également de stocker la récolte des agriculteurs, moyennant l'équivalent de 50 centimes par sac par mois. Ces deux mesures permettent d'échapper à la spéculation et d'avoir recours à des crédits ruineux.

D'après Nouvelle Planète, novembre 2022

Paré à affronter d'autres crises...

Durant la pandémie, les écoles fermées ont rendu l'enseignement à distance nécessaire au Bhoutan. Un projet soutenu par la DDC (Direction du développement et de la coopération) a permis d'éviter que le fossé éducatif entre les zones urbaines et rurales, ainsi qu'entre classes sociales, ne se creuse encore davantage. Environ 17 000 élèves n'avaient ni télévision, ni smartphone, ni ordinateur, ni accès à Internet. En quelques semaines, un petit manuel pour l'apprentissage individuel a été élaboré. 44 émissions de télé-école et plus de 200 leçons radiophoniques ont été produites pour compléter le matériel d'auto-apprentissage. Le projet s'est concentré principalement sur les élèves habitant des régions reculées, sur les plus défavorisés des zones urbaines et sur les enfants handicapés. Le matériel didactique a été distribué au corps enseignant qui a pu ainsi renouer le contact avec les élèves.

Les Bonnes Nouvelles de l'Essor ont été rassemblées par Yvette Humbert-Fink

Prochain numéro de l'Essor n° 2/2023

La formule du forum libre continue de faire ses preuves. Vos contributions rédactionnelles sont donc les bienvenues pour notre numéro d'avril prochain. Adressez-les nous d'ici au 15 mars, en 2500 ou 5000 signes espaces compris, à notre rédacteur responsable Rémy Cosandey redaction@journal-lessor.ch

Envie de vous impliquer à nos côtés pour d'autres tâches (abonnements, promotion, comité, mise sous pli ?), alors écrivez-nous : administration@journal-lessor.ch

À bientôt !

L'Essor:
Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM
Rédacteur responsable: Rémy Cosandey • Léopold Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds • 079 273 45 14 • redaction@journal-lessor.ch
Équipe de rédaction: Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.
Administration & retours: L'Essor – Abonnements Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds • Info@journal-lessor.ch
L'Essor: www.journal-lessor.ch Abonnement annuel: CHF 36.-
IBAN: CH 97 0900 0000 1200 2620 0
ISSN 1023-5663 Graphisme: info@le-scribe.com
Impression: Imprimerie Monney Services SNC